



HAL
open science

Etudes biographiques. La biographie au carrefour des humanités. Introduction

Joanny Moulin, Yannick Gouchan, Phuong Ngoc Nguyen

► **To cite this version:**

Joanny Moulin, Yannick Gouchan, Phuong Ngoc Nguyen. Etudes biographiques. La biographie au carrefour des humanités. Introduction. Joanny Moulin; Yannick Gouchan; Nguyen Phuong Ngoc. ÉTUDES BIOGRAPHIQUES. La biographie au carrefour des humanités., Honoré Champion, pp.7-25, 2018, 978-2745348722. hal-01839126

HAL Id: hal-01839126

<https://hal.science/hal-01839126>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études biographiques

La biographie au carrefour
des humanités

Études réunies par
Joanny Moulin, Yannick Gouchan
et Nguyen Phuong Ngoc



HONORÉ CHAMPION
PARIS

Ouvrage publié avec le concours du
Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde Anglophone
(LERMA, E. A 853), Aix-Marseille Université



Diffusion hors France: Éditions Slatkine, Genève
www.slatkine.com

© 2018. Éditions Champion, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.
ISBN: 978-2-7453-4872-2 ISSN: 1262-2850
e-ISBN: 978-2-7453-4873-9

© 2018. Éditions Champion, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Depuis plus de décennies, mais de manière très marquée à l'époque actuelle, un « tournant biographique » se produit dans les humanités, qui se manifeste dans les travaux universitaires, mais aussi dans les pratiques culturelles, et en particulier dans les littératures et les arts contemporains. Le phénomène ne se limite ni à certaines disciplines des humanités ni à certaines aires géographiques, mais semble bien avoir une dimension globale qui a tout à voir avec l'esprit du temps. Dans les universités, cela s'est traduit par un regain d'intérêt pour l'étude des genres de la biographie, de l'autobiographie, de la fiction, de l'autofiction, de la biofiction et du biopic, mais aussi par l'usage important qui est fait des récits de vie dans plusieurs sciences humaines comme la psychologie, la sociologie et l'anthropologie, et encore par le fort attrait de certains historiens pour l'histoire des individus, dans le sillage des microhistoriens et d'autres encore qui ont cherché à explorer d'autres voies que celles de la longue durée. Dans le monde anglophone en particulier, le « *life writing* » a émergé comme une discipline universitaire à part entière, avec ses centres de recherche, ses structures d'enseignement, ses revues et ses sociétés savantes. Dans une certaine mesure, ce tournant biographique¹ est un retournement ou un dépassement du « tournant linguistique » caractéristique des décennies antérieures.

C'est d'abord en Chine, à l'université de Pékin, qu'a été fondée en 1999 l'International AutoBiography Association (IABA), dont s'est constituée en 2009 la branche européenne IABA Europe à Amsterdam, puis en 2013 l'IABA Americas à Puerto Rico, et en 2015 l'IABA Asia-Pacific à Melbourne. Parmi les structures très actives dans ce champ de recherche qui émergent au niveau international, il convient de citer en premier lieu le *Biografie Instituut* à l'Université de Groningue, aux Pays-Bas, partenaire de la *Biography Society / Société de Biographie* à Aix-en-Provence, mais aussi l'Oxford Center of Life-Writing (OCLW) de Wolfson College, le *Centre for Life-Writing Research* de King's College à Londres, le *Centre for Life History and Life Writing Research* de l'Université du Sussex, qui regroupe les archives de Mass-Observation, organisme de recherche en psychologie des

¹ Voir Hans Renders, Binne de Haan et Jonne Harmsma, *The Biographical Turn. Lives in History*, Londres, Routledge, 2016 ; et cf. Richard Rorty, *The Linguistic Turn. Essays in Philosophical Method*, Chicago, University of Chicago Press, 1967.

comportements, fondé en 1937 dans l'esprit de l'école de Chicago et de la méthode participante ; dans le Commonwealth, le Centre of National Biography à l'Australian National University ; aux États-Unis le *Leon Levy Centre for Biography* à la New York City University, mais surtout le *Center for Biographical Research* de l'Université de Hawaï et sa revue *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, et puis encore la *Biographers' International Organization* (BIO), dont les activités permettent un lien entre l'Université et la société dite civile.

Dans le monde extra-universitaire des productions culturelles, on remarque un puissant tropisme biographique, tout particulièrement dans la littérature, avec le développement de ce qu'on appellera ici au sens large les biofictions² : (auto)biographies fictionnelles et/ou fictions (auto)biographiques³. Le phénomène est l'équivalent littéraire de l'essor qu'a pris le biopic (film biographique fictionnel ou documentaire) dans le cinéma et la télévision. Tout se passe comme si, près d'un siècle après ce que Mikhaïl Bakhtine repérait comme une « romanisation » des genres littéraires, il se produisait aujourd'hui une correspondante « biographisation » de la littérature, tant et si bien que ce que le théoricien russe écrivait autrefois à propos du genre du roman se révèle de nos jours d'une pertinence étonnante pour le genre de la biographie moderne :

par sa nature même il est a-canonique. Il est tout en souplesse. C'est un genre qui éternellement se cherche, s'analyse, reconsidère toutes ses formes acquises. Ce n'est possible que pour un genre qui se construit dans une zone de contact direct avec le présent en devenir⁴.

Non seulement la littérature survit à l'empire du texte, mais tout indique que les femmes et les hommes qui l'écrivent, la publient et la lisent n'ont que faire des prophéties de la mort de l'auteur et de celle du sujet, et traitent ces doctrines culturelles éphémères avec la même indifférence que tous les grands récits ; l'ère du soupçon poststructuraliste s'est évaporée avec les dogmes du siècle dernier, et « la nostalgie du récit perdu est elle-même perdue pour la

² Voir Alain Buisine, « Biofictions », *Revue des sciences humaines: Le Biographique*, vol. 4, n° 224, 1991, 7-13. Voir également Alexandre Gefen, *Inventer une vie : la Fabrique littéraire de l'individu*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2015.

³ Voir, entre de nombreux autres exemples remarquables, *Le biographique*, eds. Alain Buisine et Norbert Dodille, *Revue des sciences humaines*, n°224 (octobre-décembre 2001) ; *Paradoxes du biographique*, ed. Dominique Viart, *Revue des sciences humaines*, n°263 (juillet-septembre 1991) ; *Biographies, modes d'emploi*, éd. Antoine Compagnon et Philippe Roger, *Revue Critique* 6.781-782 (juin-juillet 2012) ; ou bien *Les nouvelles écritures biographiques*, eds R. Dion & F. Regard, Paris, ENS Éditions, 2013.

⁴ Mikhaïl Bakhtine, « Récit épique et roman », 1941, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 472.

plupart des gens »⁵. Ce n'est pas une réaction romantique : ce n'est pas le retour du sujet transcendantal, mais bien au contraire l'esprit du temps a tellement intégré la conviction que la vie est une *écriture*, et que d'une certaine manière dès notre conception génétique nous sommes « toujours déjà » de nature textuelle, que la littérature retrouve une place de premier plan dans nos vies, comme une urgente nécessité, dans la mesure précisément où elle est « bio-graphie » : écrivant nos vies, les interpellant, les interrogeant, remettant sans cesse sur le métier l'impossible ouvrage, le désir jamais entièrement satisfait de les comprendre, d'analyser leur construction, de révéler ce qui dans leur fabrication – car nos vies comme l'histoire se fabriquent – appartient à nos biotopes et ce qui relève de nos individualités multiples en permanentes interactions, et pourtant tout aussi diverses et uniques que nos empreintes digitales.⁶ Une nouvelle réflexivité se fait jour : non plus celle, métatextuelle, du texte autotélique mortellement obsédé par son aliénation d'avec le monde, mais une réflexivité métabiographique, qui se passionne de réaliser que, puisque la vie est une écriture, alors l'écriture comprend la vie.

Les études biographiques, qui dans le monde universitaire prennent les écritures biographiques sous leurs diverses formes pour méthode ou pour objet, sont en train de se constituer comme un champ émergent pluridisciplinaire, au carrefour de ces disciplines que, depuis quelque temps déjà, on a recommencé d'appeler les humanités : lettres et civilisations, études cinématographiques et artistiques, histoire, sciences humaines, études culturelles, études de genre... Certains travaux universitaires pratiquent la biographie, puisque par définition elle est étude. De tout temps, certains historiens ont été biographes, soit qu'ils aient consacré des ouvrages à telles personnalités historiques, soit que dans des travaux de portée plus générale ils aient inclus des portraits analytiques de personnage. On pense naturellement ici à des figures comme Pierre Nora ou Paul Veyne en France, des microhistoriens comme Giovanni Levi ou Carlo Ginzburg en Italie, ou bien encore des historiens qui au Royaume-Uni s'inscrivent dans la grande tradition des biographes anglais où s'illustrèrent James Boswell, Thomas Carlyle et James Anthony Froude, comme Ian Kershaw, Robert Service ou Philip Ziegler. En philosophie de l'histoire, les travaux de Hayden White⁷, revendiquant en somme la qualité littéraire de l'historiographie comme un

⁵ Jean-François Lyotard, J. F. *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979, p. 68.

⁶ Voir Ira Bruce Nadel, « Fingerprint or Photograph? The Fiction of Biographical Facts », *Towards Biography Theory*, ed. Joanny Moulin, *Cercles, revue interdisciplinaire du monde anglophone*, n°35 (2015), p. 68-83.

⁷ Voir Hayden White, *Metahistory; The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore (Maryland), Johns Hopkins UP, 1973.

atout à la fois pour l'histoire et pour la science littéraire, ont eu pour conséquence collatérale d'abaisser considérablement et de rendre moins infranchissable la barrière de part et d'autre de laquelle, depuis l'époque de Plutarque et de Suétone, et de manière encore exacerbée par une certaine modélisation par trop scientifique de la discipline historique aux siècles derniers, histoire et biographie se regardaient trop souvent en chiennes de faïence, comme deux sœurs ennemies. Pour preuve que les temps changent, Hans Renders, fondateur du *Biografie Instituut*, occupe à l'Université de Groningue, aux Pays-Bas, une chaire d'histoire et de biographie, l'une des rares qui soient. Dans son étude de la vie du peintre hollandais Theo van Doesburg et d'autres artistes de sa génération qui ont subi le chambardement de la Grande Guerre, il montre comment les études biographiques, en observant l'histoire se faire dans l'intimité des consciences individuelles, apportent un nouvel éclairage sur une période dont l'image pourrait avoir tendance à s'immobiliser avec le temps. Autre exemple remarquable, Philippe Mioche, professeur émérite longtemps titulaire de la chaire d'histoire Jean Monnet à Aix-Marseille Université, se distingue par ses études des vies de grands industriels français, en procédant à l'étude critique des mémoires et autobiographies de ces personnalités particulières : l'adoption d'une focale individuelle pour observer trois « grands patrons », si semblable en apparence du point de vue de leur appartenance de classe, si différents les uns des autres dans la réalité de leurs personnalités et de leurs opinions individuelles, démultiplie notre lecture de l'histoire de leur temps. De façon comparable, Olivier Frayssé, professeur de civilisation américaine à l'Université de Paris IV, se donne ici pour objet d'étude les biographies d'Abraham Lincoln pour se pencher sur la réception d'une personnalité politique au fil de l'histoire.

Trois remarques au moins s'imposent : dans les études biographiques plus qu'ailleurs il s'avère que le présent change le passé ; si les humanités ont peut-être deux lobes qui seraient les lettres et les sciences humaines, les études biographiques sont l'un de ces tissus conjonctifs par où ces hémisphères communiquent entre elles ; enfin la solution de continuité s'estompe entre l'utilisation des écritures biographiques comme sources, la pratique de la biographie comme méthode, et sa prise en compte comme objet d'étude.

Comme T. S. Eliot le faisait remarquer à propos de la poésie, dans un article intitulé « La Tradition et le Talent individuel », chaque nouvelle production littéraire qui compte change irrévocablement la tradition dans laquelle elle vient s'inscrire, comme dans une opération chimique de catalyse :

Les monuments existants forment entre eux un ordre idéal, qui est modifié par l'introduction en leur sein d'une œuvre d'art nouvelle (réellement nouvelle). L'ordre existant est complet avant que l'œuvre nouvelle arrive, mais pour que l'ordre persiste après le surgissement de la nouveauté, l'ordre existant *tout entier* doit être, ne fût-ce qu'insensiblement, altéré, et les relations, les

proportions, les valeurs de chaque œuvre d'art par rapport au tout sont réajustées, d'où la conformité entre l'ancien et le nouveau. Quiconque a approuvé l'idée d'un ordre, d'une forme de la littérature anglaise, ou de la littérature européenne, ne trouvera pas déraisonnable de penser que le passé doive être altéré par le présent tout autant que le présent est dirigé par le passé⁸.

De même, chaque vie individuelle, produite par le milieu ou biotope où elle s'inscrit, rétroagit sur ce biotope et le modifie en boucle, non seulement dans son histoire ultérieure, mais aussi dans la signification de son passé. Au nombre des ouvertures que l'anthropo-sociologie apporte à la théorie de la biographie se trouve le concept clé du *computo*, ou « sujet vivant »⁹, qu'Edgar Morin substitue au *cogito* cartésien, aussi bien qu'à l'ego transcendantal. Le sujet, tel que Galen Strawson le redéfinit comme « *sesmet* »¹⁰ (« *Subject of Experience that is a Single Mental Thing* »), existe uniquement dans une relation active/passive, dialogique et polycentrique à ses environnements. Une vie n'est pas une simple trajectoire (un « voyage dans le métro », comme disait Bourdieu)¹¹, mais bien plutôt une *écriture*, au sens que Derrida donnait à ce mot. Par conséquent, le biographe est avant tout un lecteur, et l'heuristique biographique est une *lectio*. Une vie est une inscription itérative (un *engramme*) dans un chronotope, un habitat (ce que le biographe et théoricien Paul Murray Kendall appelait le « *locale* »)¹², qui la co-produit dans un tourbillon de réciprocité. Une révision du « biographème » de Barthes (à la lumière du « détail » de Plutarque, du « fait créatif » de Woolf et de l'« anecdote » de Greenblatt) montre qu'un sujet vivant se définit comme une série d'événements stochastiques : de chocs successifs qui transforment à chaque fois la nature de l'ensemble. Par conséquent, une biographie n'est jamais une « représenta-

⁸ « The existing monuments form an ideal order among themselves, which is modified by the introduction of the new (the really new) work of art among them. The existing order is complete before the new work arrives for order to persist after the supervention of novelty, the *whole* existing order must be if ever so slightly, altered ; and so the relations, proportions, values of each work of art toward the whole are readjusted ; and this is conformity between the old and the new. Whoever has approved this idea of order, of the form of European, of English literature will not find it preposterous that the past should be altered by the present as much as the present is directed by the past. » (T. S. Eliot, « Tradition and the Individual Talent », 1919, *Selected Prose of T. S. Eliot*, ed. Frank Kermode, London, Faber & Faber, 1975, p. 38-39.)

⁹ Edgar Morin, *La Méthode*, 6 vol., Paris, Seuil, 1977-2004, vol. 3, p. 212 *et passim*.

¹⁰ Galen Strawson, *Selves: An Essay in Revisionary Metaphysics*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 61 *et passim*.

¹¹ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique » *Actes RSS* 62/63 (1968): 69-72, p. 71.

¹² Paul Murray Kendall, *The Art of Biography*, 1965, New York, Norton, 1985, p. 150 sq.

tion », mais toujours une étude pratique de ce que Ricoeur appelle le « cercle herméneutique » des trois phases de la *mimèsis*¹³, ou de la « boucle auto-éco-organisatrice » de Morin. Dans cette perspective, le *life-writing* peut s'adresser non seulement à des sujets humains, mais aussi à des « micro-sujets » dans le cas des « biographies d'objet »,¹⁴ ou à des « macro-sujets », dans le cas des « biographies de groupe »¹⁵, ou bien encore à ce qu'il conviendrait d'appeler des « sujets noologiques », dans la mesure où il est également possible d'écrire la vie d'idées.

Ainsi en va-t-il des concepts, des faits, mais aussi des œuvres comme de leurs auteurs, qu'ils soient de l'Université ou de la « vraie vie » (toujours ailleurs), et qu'il s'agisse d'écrits scientifiques ou d'œuvres littéraires. La recherche elle-même, nous le voyons bien dans nos pratiques quotidiennes, participe au premier chef du même cercle herméneutique, et de même qu'Aristote n'est pas le même après Thomas d'Aquin, ou Plutarque après Montaigne, de même que William Shakespeare n'est pas le même avant ou après John Milton, avant ou après William Hazlitt et les romantiques, il est impossible de lire le même Jules Michelet après un Fernand Braudel. C'est pour cela qu'il n'existe pas de biographie définitive, non plus que de thèse définitive sur quelque sujet que ce soit.

Quels que soient les efforts de la biographie pour situer le poisson dans la rivière, pour fournir les détails d'une texture matérielle, d'une contextualisation culturelle, et des particularités sociales, pour aller aussi loin qu'elle le peut dans l'interprétation du personnage, il y aura toujours, aussi, des zones d'obscurité et d'absence¹⁶.

Or, ce n'est pas tant qu'il y ait des zones d'ombre et des informations manquantes, même si, dans certains cas des plus passionnants, la biographie se fait enquête, pour palier par le raisonnement, voire par la fiction raisonnée, l'absence de documents, parfois détruits plus ou moins intentionnellement par le sujet historique, comme c'est le cas de la remarquable vie de Charles

¹³ Voir Paul Ricoeur, *Temps et récit 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1983, p. 105-162.

¹⁴ Sergei Tretjakow, « Die Biografie des Dings » (1929) *Die Arbeit des Schriftstellers. Aufsätze, Reportagen, Porträts*, Reinbeck, Rowohlt, 1972, p. 81-85 ; Arjun Appadurai, ed., *The Social life of things. Commodities in cultural perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

¹⁵ Voir p. ex. Leon Edel, *Bloomsbury, A House of Lions*, Harmondsworth, Penguin, 1981.

¹⁶ « For all biography's efforts to place the fish in the stream, to provide detailed material texture, cultural contextualizing, and social particularity, to go as far as it can in the interpretation of character, there will always, also, be areas of obscurity and absence » (Hermione Lee, *Biography. A Very Short History*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 138).

Dickens par Claire Tomalin. Ce n'est pas qu'il existerait une vérité absolue de la vie du sujet, effacée à jamais par sa mort, que ses biographes chercheraient désespérément à retrouver par des tentatives aussi dérisoires que vouées à l'échec avant même d'être entreprises. Voir les choses ainsi, c'est encore se situer, bien après l'heure, du point de vue d'un paradigme scientifique et positiviste qui n'a plus cours depuis longtemps. André Maurois l'avait bien pressenti, lorsqu'il disait du biographe : « dès qu'il regarde un peu profondément, il trouve une vie mystérieuse et souvent ignorée de celui même qui en a été le sujet et le lieu » ; et de poursuivre : « la vérité sur votre propre vie ? Mais vous seriez très embarrassé vous-même pour la décrire »¹⁷. À notre insu ou non, notre passé est constamment modifié par chacune de nos nouvelles expériences ; tout comme chaque nouveau chapitre, chaque nouvelle phrase ajoutée à un texte en modifient tout l'ensemble, chaque nouvelle vie écrite, la moindre notice biographique, la plus minuscule mention, modifie la vie vécue en des termes qui parfois surprendraient la personne même à qui elle n'a d'ailleurs jamais totalement appartenu. Ainsi, Dickens n'est plus tout à fait le même depuis que Claire Tomalin l'a récrit, Staline est bien différent depuis *Le Jeune Staline* de Simon Montefiore, et Laëtitia Perrais existe bien différemment et bien davantage, bien autrement que la pauvre victime d'un crime odieux effacée par son assassin, depuis la *Laëtitia* d'Ivan Jablonka. Dans *L'histoire est une littérature contemporaine*¹⁸, Jablonka plaide avec éloquence et force de conviction pour une heureuse transgression de la ligne de démarcation entre la littérature et ces sciences qu'on appelle sociales.

La recherche en sciences sociales a raison de se méfier des belles-lettres et de la fiction, mais, à trop se répéter qu'elle n'a rien à voir avec le travail littéraire, elle risque de s'affaiblir. [...] Ce n'est pas parce que l'histoire est méthode, science sociale, discipline professionnalisée qu'elle n'a plus rien de littéraire. [...] Vouloir écrire les sciences sociales, ce n'est donc pas réhabiliter l'Histoire, sombrer dans la sociographie de comptoir, ni faire l'éloge du style fleuri. C'est renouer avec les fondements de la discipline, en conciliant une méthode et une écriture, en mettant en œuvre *une méthode dans une écriture*. [...] La création littéraire est l'autre nom de la scientificité historique¹⁹.

¹⁷ André Maurois, [Voltaire, suivi de] *Aspects de la biographie*, Paris, Grasset, 1935, p. 137, p. 183.

¹⁸ Claire Tomalin, *Charles Dickens. A Life*, (Vintage, 2011), Harmondsworth, Penguin, 2012 ; Simon Sebag Montefiore, *Le Jeune Staline*, Paris, Calmann-Lévy, 2008, (*Young Stalin*, London, Weidenfeld & Nicolson, 2007) ; Ivan Jablonka, *Laëtitia ou la fin des hommes*, Paris, Seuil, 2016 ; Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014, e-book.

¹⁹ Ivan Jablonka, *op. cit.*, l. 312, 319, 324.

Il n'est pas indifférent, lorsqu'il passe à nouveau de la théorie à la pratique, l'auteur d'*Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*²⁰ le fasse en publiant une biographie, « poursuivant son projet d'exploration des frontières entre littérature, histoire et sciences sociales », comme le dit la présentation de l'éditeur. Car la biographie apparaît aujourd'hui résolument comme ce champ limitrophe, ce carrefour privilégié, cette plaque tournante où les humanités redécouvrent leurs liens de parenté et rétablissent progressivement des relations diplomatiques et des alliances jamais tout à fait rompues. Un dégel est en cours. À l'heure où l'on constate une *libido biographica* de la littérature et du cinéma – tant de romans, de poèmes, de films, y compris parmi les lauréats des grands prix littéraires relèvent de l'écriture biographique –, sous l'effet de la pratique maintenant bien établie des « récits de vie », qui outre-Manche et outre-Atlantique ont donné naissance à la quasi-discipline du « *life writing* », les sciences sociales redeviennent sciences humaines et redécouvrent les subtilités expressives et les potentialités herméneutiques de l'écriture littéraire, non seulement comme objet, mais aussi comme méthode, comme chemin d'investigation. Au même moment, la recherche universitaire en littérature, qu'il faudrait reprendre la bonne habitude d'appeler « science littéraire » – « *literary science, Literaturwissenschaft* », avec ses trois branches traditionnelles qui sont l'histoire, la critique et la théorie littéraire – pour bien réaffirmer la scientificité spécifique de cette discipline au sein de la famille des Humanités, connaît elle aussi des métamorphoses. Au terme d'une épique « *theory war* », Théorie a cessé d'imposer ses diktats à ses sœurs Critique et Histoire : c'est là une vision caricaturale d'un chapitre récent de l'histoire des idées, intitulé « *poststructuralism* » dans les pays anglo-saxons où la biographie n'a jamais cessé d'être à l'honneur et considérée comme un genre littéraire à part entière, à tout le moins depuis les grands précurseurs du XVII^e que furent Izaak Walton et John Aubrey et en tout cas depuis Samuel Johnson et James Boswell. C'est pourtant une caricature qui a la vie dure, donnant lieu à un malentendu qui confond la théorie littéraire avec une vision étroite de la « *French theory* » dans sa crise épidémique la plus aiguë, par exemple sous la plume d'un Ray Monk qui déclare : « la biographie, selon moi, est une activité profondément non théorique, et c'est cela, précisément, qui la rend philosophiquement intéressante »²¹. Point de vue polémique, étroit de vue et paradoxal, pris

²⁰ Ivan Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus : une enquête*, Paris, Seuil, 2013.

²¹ « Biography is, I argue, a profoundly nontheoretical activity, and this, precisely, makes it philosophically interesting » (Ray Monk, « Life without Theory: Biography as an Exemplar of Philosophical Understanding », *Poetics Today* 28:3 (automne 2007), p. 527-570).

dans une pensée insulaire grincheuse, qui refuse de voir que, bien au contraire, la théorisation de la biographie, c'est-à-dire sa prise en compte comme objet de recherches scientifiques au même titre que les autres genres littéraires, est la seule chose qui manque encore à la biographie pour conquérir enfin tout à fait ses lettres de noblesse. Car enfin, où prend-on que la philosophie de l'histoire fasse du tort à sa pratique disciplinaire ? Où voit-on que la *Poétique* d'Aristote ait abîmé la tragédie ? Que les écrits théoriques d'un Mallarmé, d'un T. S. Eliot, d'un Yves Bonnefoy aient nuit à la poésie ou qu'un Gérard Genette, un Roland Barthes, aient démoli le roman ?

D'ailleurs, la théorie n'est plus aujourd'hui le « démon »²² qu'elle fut passagèrement avant-hier. L'évolution cruciale s'est sans doute produite sur deux fronts, vers la fin du siècle dernier. D'une part, l'École de Constance et sa théorie de la réception, trouvant écho outre-Atlantique dans les travaux d'un Stanley Fish, s'est tournée avec Wolfgang Iser, et, par la suite Umberto Eco, vers ce *lector* dont Roland Barthes célébrait l'avènement avec celui du *scriptor* dans « La Mort de l'auteur », et vers les « horizons d'attente » de la littérature considérée d'un point de vue sociologique par Hans Robert Jauss. D'autre part, le Nouvel Historicisme (New Historicism) de Stephen Greenblatt pour l'époque « *early modern* », inspirant les travaux d'un Jerome McGann sur le romantisme, dérivant de la critique marxiste avec toute l'attention qu'elle a portée au fonctionnement idéologique de la littérature, a rendu aux textes littéraires leurs contextes de production en amont, leurs contextes de réception en aval²³. Par ce double mouvement, auquel il convient d'ajouter, entre autres, l'influence de la critique génétique, qui détache les œuvres de leur forme finale publiée pour remonter aux sources de leurs états manuscrits, la théorie littéraire a renoué avec la critique et l'histoire littéraire, qui forment avec elle le triple fondement de la science littéraire, jusqu'au point où, comme les anneaux d'un nœud borroméen, aucun de ces périmètres ne saurait se concevoir sans les deux autres. Si les visées épistémologiques de la théorie la rattachent à la philosophie, la critique passe nécessairement par les sciences humaines : il tombe sous le sens que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie offrent à la science de la

²² Voir Antoine Compagnon, *Le démon de la théorie*, Paris, Seuil, 1998.

²³ Voir Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978 ; Wolfgang Iser, *The Implied Reader ; Patterns of Communication in Prose Fiction from Bunyan to Beckett*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1974 ; Umberto Eco, *Lector in fabula*, Milano, Bompiani, 1979 ; Roland Barthes, « La mort de l'auteur », 1968, *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1984, p. 63-70 ; Stephen Greenblatt & Catherine Gallagher, *Practicing New Historicism*, Chicago, University of Chicago Press, 2001 ; Jerome McGann, *The Point is to Change It. Poetry and Criticism in the Continuing Present*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2007.

littérature des soutiens aussi indispensables que réciproques. Quant à l'histoire : la *New Criticism* américaine, la Nouvelle Critique française, qui prétendirent un temps couper tout à fait les œuvres littéraires de leurs contextes historiques apparaissent de nos jours comme des passades incongrues, désormais si totalement dépassées qu'il est devenu impensable, impraticable, d'étudier ou d'enseigner la littérature aujourd'hui sans aller de conserve avec l'histoire.

C'est dans ce contexte de renouvellement de la science littéraire que se comprennent le « tournant biographique » et l'intérêt actuel pour la biographie. Car la biographie est une historiographie et la biographie est une critique. Que la biographie soit une des nombreuses manières d'écrire l'histoire, un nombre suffisant d'historiens de grand renom se sont illustrés dans ce genre pour qu'il paraisse vain d'en débattre. Que la biographie soit une forme de critique, c'est-à-dire une modalité de l'étude documentée et raisonnée, la chose est peut-être moins évidente dans le cas des biographies dites « triviales » et des hagiographies de la paralittérature. Mais juge-t-on du genre romanesque d'après la seule littérature de gare ? De la poésie par les seuls vers de mirliton ? Quiconque est familier des grandes biographies modernes en conviendra – pour ne citer que quelques exemples récents parmi les productions récentes : le *Roland Barthes* de Tiphaine Samoyault, l'*Aragon* de Philippe Forest, l'*Edith Wharton* de Hermione Lee, le *Jung* de Ronald Hayman, etc.²⁴. Loin que la remarque ne vaille que pour les biographies d'écrivains, comme ces exemples pourraient le donner à penser, il en va de même pour toutes les biographies, qu'elles soient des études de personnalités politiques, scientifiques, artistique, ou autres, et qu'elles soient d'une facture académique comme celles-là, ou adoptent des formes plus artistiques – comme l'*Évariste* de François-Henri Désérable, la *Bethsabée* de Claude Louis-Combet, ou encore le *John Aubrey* de Ruth Scurr²⁵ –, toutes soutiennent une thèse, toutes proposent une analyse argumentée d'un personnage, toutes sont l'œuvre d'un(e) biographe qui s'engage dans la démonstration d'une opinion argumentée.

Dans les disciplines littéraires, comme en histoire, nombreux sont les universitaires qui renouent avec la pratique de la biographie d'écrivains comme écriture de recherche. Qu'il suffise ici de citer l'exemple de François

²⁴ Tiphaine Samoyault, *Roland Barthes*, Paris, Seuil, 2015 ; Philippe Forest, *Aragon*, Paris, Gallimard, 2015 ; Hermione Lee, *Edith Wharton*, London, Chatto & Windus, 2007 ; Ronald Hayman, *A Life of Jung*, Londres, Bloomsbury, 2002.

²⁵ François-Henri Désérable, *Évariste*, Paris, Gallimard, 2015 ; Claude Louis-Combet, *Bethsabée, au clair comme à l'obscur (mythoïographie d'Hendrickje Stoffels)*, Paris, José Corti, 2015 ; Ruth Scurr, *John Aubrey, My Own Life*, London, Vintage, 2016.

Dosse – *Michel de Certeau, Gilles Deleuze Félix Guattari, Paul Ricoeur, Castoriadis, etc.* –, l'auteur du *Pari biographique*²⁶ étant par ailleurs le principal théoricien actuel de la biographie, avec l'historien hollandais Hans Renders, éditeur scientifique de *Theoretical Discussions of Biography* et *The Biographical Turn*. Cependant, la science littéraire moderne se caractérise d'emprunter deux voies parallèles : d'une part les littéraires revisitent la critique biographique en pratiquant la biographie d'écrivains, d'autre part ils entreprennent l'étude de biographes et de corpus constitués de biographies, dans le sillage des études consacrées aux genres traditionnels et plus récemment à l'autobiographie, à l'autofiction et à la biofiction.

Les articles rassemblés dans cet ouvrage exemplifient ces diverses tendances. Parmi les historiens réunis en première partie, Philippe Mioche analyse les vies de trois grands patrons français : François de Wendel, Louis de Mijolla, et Roger Martin. Hans Renders étudie celle du peintre hollandais Theo Van Doesburg dont il se prépare aussi à écrire la biographie. Tous deux démontrant comment l'entreprise de l'écriture biographique est d'abord le lieu d'une réflexion critique. Critique avant tout, Olivier Frayssé compare en civilisationniste les biographies d'Abraham Lincoln et démontre l'évolution historique du personnage. Ainsi, historiens et littéraires pratiquent, chacun selon les façons de sa discipline, mais selon des méthodes guère différentes, ces deux types de recherches biographiques que sont l'étude de vies humaines et l'analyse de biographies.

Les littéraires, groupés en deuxième partie, illustrent des voies parallèles du même ordre. Yannick Gouchan se donne pour objet de recherche le récit de vie tel qu'il s'écrit poétiquement, dans ces longs poèmes narratifs qu'en italien on appelle *poemetto* ou *poema*, en prenant plus particulièrement pour exemples trois œuvres du XX^e et du XXI^e siècle : *La camera da letto* d'Attilio Bertolucci, *La ragazza Carla* d'Elio Pagliarani et *Il libro della famiglia* d'Alberto Bellocchio. Contrairement à la conclusion trop attendue de cette rencontre de la poésie et de la biographie, c'est à une *délyricisation* du récit qu'il conclut. Maryam Thirriard, dans une étude consacrée au mouvement de la « Nouvelle Biographie » en Angleterre au début du siècle dernier, démontre la pertinence pour une théorie de la biographie du concept de « fait créatif » (« *creative fact* »), tel qu'il apparaît dans deux essais de Virginia Woolf : « Le fait est créatif pour la vie qui se déploie, il est créatif

²⁶ François Dosse, *Michel de Certeau, le marcheur blessé*, Paris, La Découverte, 2007 ; *Gilles Deleuze et Félix Guattari, biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007 ; *Paul Ricoeur et les sciences humaines*, Paris, La Découverte, 2007 ; *Pierre Nora, Homo Historicus*, Paris, Perrin, 2011 ; *Castoriadis, Une Vie*, Paris, La Découverte, 2014 ; *Le Pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.

pour le lecteur qui jouit d'une expérience unique du sujet ; enfin, il est créatif pour le récit biographique, car le contenu mais également la structure du texte en découle ». On ne saurait apporter contradiction plus créative à ceux qui voudraient ériger un mur entre biographie et théorie. L'adage n'a pas de mot tendre pour ceux qui ne changent pas d'avis, et Sigmund Freud n'était pas de ceux-là : Patrick Di Mascio montre comment l'inventeur de la psychanalyse, à travers ses échanges avec le biographe Stefan Zweig, de grand adversaire de la biographie qu'il était en vint à écrire une vie de Léonard de Vinci. « Entre biographie et psychanalyse, écrit Di Mascio dans cet essai biographique sur Freud, il y a en fait un malentendu », à moins que ce ne fût une sorte de relation concurrentielle. C'est par une manière de réflexion autobiographique que Phuong Ngoc Nguyen nous livre ses scrupules et son désir d'entreprendre l'écriture d'une biographie du poète vietnamien Tản Đà. En auscultant les détours de sa propre démarche d'historienne et de littéraire, elle amorce déjà la mutation d'une écriture universitaire qui cherche de nouvelles voies d'expression, où l'on voit se construire pas à pas l'objet de recherche biographique.

Ainsi, en histoire et en science littéraire, comme aussi dans les autres sciences humaines avec les « récits de vie », on voit se développer différentes formes d'études biographiques, qu'il s'agisse d'« écrire des vies », comme disait Plutarque, ou d'étudier des textes biographiques. Comme les divinités de l'hindouisme, les études biographiques ont différents *avatars*, c'est-à-dire différentes incarnations ou hypostases. L'une des difficultés que rencontrent les universitaires qui cherchent aujourd'hui à s'y faire une religion est que l'autobiographie semble un avatar de la biographie, ou la biographie un avatar de l'autobiographie. C'est ainsi qu'on peut lire, dans un traité assez récent sur les genres littéraires : « l'autobiographie à l'époque contemporaine [...] subsume tout ce qui relève d'une part de l'intime et d'autre part du biographique, fût-il étranger à l'écriture de soi »²⁷. Nous sommes convaincus qu'en réalité il n'en est rien. « Biographie » et « autobiographie » ne se ressemblent que de nom, mais ces appellations recouvrent des réalités et des problématiques bien différentes : l'écriture de soi n'a que fort peu de choses à voir avec l'écriture de la vie d'autrui, et les deux genres ne se ressemblent pas davantage, mais pas moins non plus, que le roman, le théâtre et la poésie ne se confondent deux à deux. Pour l'heure, cette illusion d'optique est difficile à surmonter, et elle constitue pour les études biographiques tout à la fois un frein et une chance. C'est un frein, parce que cette identité regroupe sous le même chapeau la biographie avec l'autobiographie, les mémoires et les récits de vie, comme on garderait dans le même bassin d'eau trouble

²⁷ Marielle Macé, *Le genre littéraire*, Paris, Flammarion, 2004, p. 35.

divers individus du genre *carassius auratus* et du genre *cyprinus carpio carpio*, en tenant mordicus que se sont tous des « poissons rouges », et en ne se souciant guère de savoir qu'ils ne sont pas de la même espèce. La théorie de l'autobiographie et de l'autofiction s'étant fort développée au cours des dernières décennies, on en conclut hâtivement qu'elle vaut plus ou moins pour tous les textes auto/bio-graphiques, et la biographie telle qu'en elle-même demeure en dehors du champ de la vision théorique. C'est aussi une chance, parce que la théorie de l'autobiographie initiée par Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique*²⁸, bien qu'elle demeure totalement insatisfaisante pour la biographie qui d'ailleurs ne fut jamais son objet, n'en constitue pas moins un exemple admirable et un modèle à émuler. Dans le même traité sur le genre littéraire où l'autobiographie est perçue comme un archigenre subsumant la biographie, se trouve aussi cette remarque édifiante :

L'autobiographie est née en 1782, date de publication des *Confessions* de Rousseau ; offrant l'invention fonctionnelle et le paradigme du genre, Rousseau le porte aussi à son plus haut degré. Cette place accordée à l'auteur des *Confessions* dans nos représentations d'un genre à la fois historique et théorique met en lumière ce que l'assignation générique doit aux travaux des poéticiens. En effet, l'autobiographie est *aussi* née en 1971 avec les recherches de Philippe Lejeune qui en fournissent les conditions de modélisation, c'est-à-dire les cadres de perception²⁹.

En effet, il reste à préciser davantage les « conditions de modélisation » et les « cadres de perception » de la biographie par rapport aux autres genres. Cependant, dans l'état actuel de la théorie, il n'y a pas de solution de continuité générique apparente entre la biographie et l'autobiographie, et la prégnance de l'archigenre, ou plutôt du genre aîné en matière de théorisation, est telle qu'un recueil d'études paraîtrait incomplet s'il n'incluait pas de travaux relatifs à l'autobiographie. Dans l'équipe qui se constitue à Aix-Marseille Université comme dans presque tous les autres groupes de recherche en études biographiques, où l'on pratique avec bonheur le « life writing », « biographes » et « autobiographes » se rassemblent tout naturellement pour travailler de conserve, et si la connaissance peut évoluer dans le domaine de la biographie, il apparaît très évident que cela ne pourra se faire que dans la coopération entre ces spécialités, de même que les échanges entre les diverses disciplines des humanités se révèlent indispensables.

²⁸ Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1971.

²⁹ *Ibid.*, p. 174.

Le rassemblement en troisième partie de travaux relatifs à l'autobiographie et à l'autofiction fait tacitement apparaître, par simple contraste, les ressemblances et les différences entre ces deux genres cousins. Dans les études biographiques au sens large, incluant ici les études autobiographiques, tout comme la biographie elle-même et l'étude des biographies s'articulent par la critique, biographie et autobiographie partagent à des degrés différents certains gènes de la fiction. En effet, dans les écritures de soi que sont l'autobiographie et l'autofiction, le tropisme dominant est celui de la fictionnalisation, qui tend à la construction du personnage, à l'invention de soi. Dire que par contraste la biographie ne partage pas ce tropisme avec la même force, ni selon les mêmes modalités : émettre l'hypothèse que, pour reprendre les termes de Gérard Genette, la biographie est plutôt du côté de la « diction » que de celui de la « fiction » ne signifie naturellement pas que la biographie soit tout entière dans la non-fiction. On trouve des procédés de fictionnalisation très similaires à ceux des genres « auto- » dans les biofictions, ainsi que dans les hagiographies et les anti-hagiographies, qui sont des formes de biofiction, utilisant et développant les légendes des personnages historiques pour les embellir ou les enlaidir. Mais dans les biographies au sens propre c'est l'enquête critique qui domine, et la fiction s'utilise à des fins heuristiques, dans le style de ce qu'Ivan Jablonka appelle des « fictions de méthode »³⁰. Ainsi, Claire Tomalin, émulant l'auteur de *Great Expectations* qui écrit deux fins différentes pour son roman, propose des alternatives de chapitres fictionnels dans sa biographie, en fonction des hypothèses que les informations manquantes et la conscience qu'il les a effacées lui-même à dessein la contraignent de formuler. L'autobiographie, quant à elle, est *toujours déjà* autofiction. Car le moi est fondamentalement construction imaginaire. C'est pour cela qu'il est impossible de s'analyser soi-même. Lorsqu'on tente de le faire, on ne peut que se raconter : on se raconte, *on se la raconte*. C'est là que réside la différence essentielle entre biographie et autobiographie. Michel Foucault l'avait très exactement touché du doigt en écrivant sa *Vie des hommes infâmes*, partant du constat que, lorsqu'il s'agit de textes biographiques, ni l'écriture ni la lecture n'engagent l'individu de la même manière :

³⁰ « Pourtant, l'historien a besoin d'un certain type de fictions. Ces fictions (en mettant le terme au pluriel, selon l'usage du XVII^e siècle), je les appellerai *fictions de méthode*. Elles ne se réduisent pas à l'imagination. [...] Les fictions de méthode peuvent être regroupées en quatre familles fonctionnelles : *l'étrangement*, la plausibilité, la conceptualisation, le procédé narratif » (Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine*, op. cit., l. 3272).

*C'est une anthologie d'existences. Des vies de quelques lignes ou de quelques pages, des malheurs ou des aventures sans nombre, ramassées en une poignée de mots. Vies brèves, rencontrées au hasard des livres et des documents. [...] Je serais embarrassé de dire ce qu'au juste j'ai éprouvé lorsque j'ai lu ces fragments et bien d'autres qui leur étaient semblables. Sans doute l'une de ces impressions dont on dit qu'elles sont "physiques" comme s'il pouvait y en avoir d'autres. Et j'avoue que ces "nouvelles", surgissant soudain à travers deux siècles et demi de silence, ont secoué en moi plus de fibres que ce qu'on appelle d'ordinaire la littérature [...]. J'ai voulu qu'il s'agisse d'existences réelles [...]. J'ai donc banni tout ce qui pouvait être imagination ou littérature : aucun des héros noirs que celles-ci ont pu inventer ne m'a paru aussi intense que ces savetiers, ces soldats déserteurs, ces marchandes à la toilette, ces tabellions, ces moines vagabonds, tous enragés, scandaleux ou pitoyables ; et cela du seul fait sans doute qu'on sait qu'ils ont existé. De même j'ai banni tous les textes qui pouvaient être mémoires, souvenirs, tableaux, tous ceux qui racontaient bien la réalité, mais en gardant à elle la distance du regard, de la mémoire, de la curiosité et de l'amusement. J'ai tenu à ce que ces textes soient toujours dans un rapport ou plutôt dans le plus grand nombre de rapports possibles à la réalité : non seulement qu'ils s'y réfèrent, mais qu'ils y opèrent : qu'ils soient une pièce dans la dramaturgie du réel [...]*³¹.

Ces « vies », ces « nouvelles » – mot qu'il faut entendre ici au sens de « news » plutôt que « short stories » – « ont secoué en moi plus de fibres que ce qu'on appelle d'ordinaire la littérature », « imagination ou littérature »... Foucault part ici du constat que l'expérience esthétique de la lecture de biographie n'est pas la même. Cette différence est précisément ce qui fait tout l'intérêt du problème posé par la théorisation de la biographie dans la science littéraire aujourd'hui : la question du développement nécessaire d'une poétique de la *diction*, amorcée par Gérard Genette dans l'ouvrage où il propose ce terme pour désigner les genres littéraires qui ne relèvent pas de la poétique de la fiction.

Comme nous ne disposons, à ma connaissance, à ma connaissance dans aucune langue, d'un terme commode et positif (c'est-à-dire, en dehors du terme gauche *non-fiction*) pour désigner ce troisième type, et que cette lacune terminologique ne cesse de nous embarrasser, je propose de le baptiser *diction* – ce qui représente au moins l'agrément, si c'est un, de la symétrie³².

³¹ Foucault, M. « La vie des hommes infâmes », *Les Cahiers du chemin*, 29 (1977), p. 12-29, reprinted in *Dits et Écrits 1954-1988*, vol. 3 1976-1979, éd. Daniel Lefert & F. Ewald, Paris, Gallimard, 1994, 237-253, p. 237-240. *Italiques ajoutées*.

³² Gérard Genette, *Fiction & Diction*, Paris, Le Seuil, 1979, e-book, l. 347.

Le présent ouvrage n'ambitionne pas d'ouvrir ce chantier. Il n'est encore qu'un autre de ces travaux liminaires qui préparent le terrain depuis longtemps déjà, dans un contexte que les mutations actuelles de la littérature et de la science littéraire rendent difficile à débroussailler. Peut-être, malgré tout, permettra-t-il d'avancer d'un petit pas dans l'identification du problème qui se pose et dans la construction de l'objet de recherche. S'il y parvient, ce sera vraisemblablement par des moyens non discursifs autant que discursifs, par des considérations implicites autant qu'explicites, c'est-à-dire en présentant les raisonnements d'auteurs qui y réfléchissent ensemble, mais aussi par la juxtaposition kaléidoscopique de leurs méthodes et de leurs objets dans leurs diversités. Ainsi, les textes réunis dans la troisième partie de ce florilège, sous le titre « Autobiographies et Autofictions », montrent par de remarquables exemples comment l'écriture autobiographique constitue une *matrice fictionnelle*, dont somme toute la poétique diffère moins de celle du roman que de celle de la biographie au sens strict. Tout l'intérêt d'associer ces différentes approches sous le titre générique d'études biographiques est de réaffirmer qu'il n'y a pas de cloison étanche ou de frontière infranchissable entre les genres de la biographie et de l'autobiographie, non plus qu'entre les autres genres, et pas davantage qu'entre les disciplines des humanités, mais seulement un tissu osmotique, une paroi poreuse, où des échanges vitaux se produisent en permanence.

Dans son étude de l'écrivain juif new-yorkais Jerome Charyn, Sophie Vallas pratique d'abord une approche biographique, bien loin d'un strict textualisme aujourd'hui désuet, pour analyser une écriture qui se situe justement dans la frontière poreuse entre biographie et autobiographie, entre fiction et diction. Jerome Charyn, enfant d'émigrés qui avaient fui les persécutions européennes et voulu en effacer le souvenir, écrit pour donner aux siens une histoire. Le maître mot est celui de *fictionnalisation*, « grâce à laquelle Charyn donne à sa mère, et au-delà à tous les siens "la vie qu'elle aurait dû avoir et qu'elle n'a jamais eue", selon ses propres termes ». Par un biographisme comparable, « beuvien » dans ce que ce Sainte-Beuve eut de plus noble, Noël Dutrait présente non seulement les romans, mais aussi les poèmes de l'écrivain chinois Gao Xingjian, montrant la démultiplication fictionnelle d'une écriture autobiographique où « le jeu des pronoms personnels "je", "tu", "il" a permis à l'auteur d'utiliser plusieurs angles de vue pour évoquer les tourments intérieurs du narrateur confronté aux événements qui agitaient la Chine depuis la Révolution culturelle jusqu'à la période de libéralisation et le massacre de la place Tian'anmen en 1989 ». Dans ses poèmes plus récents (notons au passage que Genette situe la poésie du côté de la *diction*), ceux de la période parisienne de Gao Xingjian, après une grave maladie au sortir de laquelle il se perçoit comme un survivant en

sursis, l'autobiographie se métamorphose en renaissance et en réinvention de soi : « récupérant le peu de vie qui te reste ». Dans le chapitre qu'il consacre à Mo Yan, autre lauréat chinois du prix Nobel de littérature, François Dubois étudie la problématique du double comme matrice projective du personnage, et introduit un concept très éclairant en repérant que « le double est un personnage semi-conducteur », sur lequel « nous ne pouvons pas projeter les données biographiques du véritable Mo Yan », bien que parallèlement « le reflet de l'auteur se superpose à son image et oriente notre interprétation ». C'est peut-être dans l'article de Doan Cam Thi que l'on percevra le plus clairement la richesse des rapports interdisciplinaire et comment les échanges avec les chercheuses et les chercheurs en études asiatiques sont de nature à dynamiser les recherches en études biographiques. Ce n'est certainement pas par hasard que l'*International AutoBiography Association* a d'abord vu le jour en Extrême-Orient. « Quand émerge le *tôi* – le "je" neutre et souverain – dans la langue vietnamienne ? » demande Doan Cam Thi. « Force est de constater que parler de soi est un fait relativement récent dans la littérature ». La culture vietnamienne fortement néo-confucéenne ne permet guère de mettre en avant que le moi social, le bouddhisme au Vietnam, dit-elle, a développé une confession fort peu individuelle, et « le réalisme socialiste, faut-il le rappeler, assigne à la littérature une fonction d'arme idéologique et à ses personnages celle de modèles pour les lecteurs ». À travers l'examen d'un corpus étendu d'auteurs vietnamiens contemporains, Doan observe l'avènement du moi dans la littérature, et voit dans cette « explosion de l'écriture de soi » le signe d'une mutation artistique autant qu'idéologique et sociale.

Par un mouvement comparable, et dans le même temps où l'histoire et la science littéraire se sont tournées vers les études biographiques, les sciences sociales se sont intéressées aux récits de vies³³, revisitant à nouveaux frais les méthodes participantes longtemps négligées. Dans les pays anglo-saxons, où les études culturelles (*cultural studies*) prennent une place particulière au sein des humanités, ce mouvement épistémologique et méthodologique a

³³ Voir, entre autres : Daniel Bertaux, éd., *The Life History Approach in the Social Sciences*, Beverly Hills, Sage Publications, 1981 ; William McKinley Runyan, *Life Histories and Psychobiography: Explorations in Theory and Method*, Oxford University Press, 1982 ; Daniel Bertaux, éd., *Le récit de vie, perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, 1996 ; Prue Chamberlayne, Joanna Bornat et Tom Wengraf, *The Turn to Biographical Methods in Social Sciences. Comparative issues and examples*, Londres, Routledge, 2000 ; *Revue Quart Monde* n° 188 (novembre 2003), *L'écriture de la vie* ; Christian von Zimmermann, *Biographische Anthropologie. Menschenbilder in lebensgeschichtlicher Darstellung (1830-1940)*, Berlin, De Gruyter, 2006 ; *L'Homme, Revue française d'anthropologie*, n° 195-196, *Auto-biographie, Ethno-biographie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010.

donné naissance à la quasi-discipline du « *life writing* », qui présente l'intérêt caractéristique de pratiquer les études biographiques, sous la forme de récits de vie, à la fois comme objet et comme méthode de recherche. Le *life writing* constitue de fait un paradigme qui regroupe biographie, biofiction, autobiographie, autofiction, et récits de vie dans un même champ interdisciplinaire très transversal, où l'histoire, la littérature et les sciences sociales, mais aussi les études artistiques et cinématographiques, les études de genre, etc. paraissent fusionner dans le creuset des « études culturelles ». Heurs et malheurs du *life writing*, grandeurs et servitudes de l'interdisciplinarité : si d'un côté il semble bien que ce mélange des genres entraîne une multiplicité des objets de recherche qui constitue à l'évidence un frein pour les avancées théoriques générales, d'un autre côté il a le mérite d'hybrider les méthodes de ces différentes disciplines, et l'investissement des récits de vie par les sciences sociales ouvre des perspectives de renouvellement de la science littéraire en général et des pistes pour la théorisation de la biographie en particulier. Dans le domaine des études biographiques, les revues les mieux connues, comme *Biography. An Interdisciplinary Quarterly* (Hawaii University Press, Hawaii Center of Biographical Research) et le *European Journal of Life-Writing* (Amsterdam, IABA Europe), *a/b: Auto/Biography Studies* (Carrollton, GA, USA, The Auto/Biography Society) suivent des lignes éditoriales qui ne s'écartent pas de cette modélisation généraliste du champ.

Les textes rassemblés dans la quatrième partie de cette anthologie, sous le titre « Biographies et Sociétés », illustrent cet aspect du champ de recherche des études biographiques tel qu'il se structure dans les faits. Ce sont aussi des études de cas, exemplifiant des méthodes qui ne sont guère différentes de celles qui ont cours dans les autres domaines du champ, ou qui entretiennent avec ceux-là des rapports de transférabilité réciproques. Laurence Husson, géographe et ethnologue, décrit ici son expérience de terrain, utilisant des récits de vie, sous la forme d'entretiens enregistrés, pour étudier une communauté de femmes indonésiennes émigrées à Hong Kong pour des raisons principalement économiques. L'étude de Laurence Husson nous interpelle principalement de deux manières : d'abord par la réflexivité de sa démarche qui s'interroge en permanence sur les avantages et les inconvénients de ses méthodes d'enquête, ensuite par l'énumération de ses « surprises », par la façon dont ces enquêtes biographiques lui ont permis de « détecter des tendances et des aspects absolument méconnus de ce type particulier de migration féminine, de trouver des pistes nouvelles de recherche en me révélant des détails cachés de cette migration [...] que je n'aurais pas vus ni pu observer sans ces témoignages privés et individuels ». D'un autre point de vue, qui tient à sa formation de littéraire, Alexis

Nuselovici (Nouss) s'intéresse, dans l'actualité migratoire, à ces récits de vie que les migrants doivent fournir pour satisfaire aux conditions d'octroi du statut de réfugié. C'est pour Nouss l'occasion d'une réflexion sur la notion de portrait, qui le conduit à théoriser la portée politique de la biographie, d'une manière qui n'est pas sans rappeler les travaux de Jean-Luc Chappay sur les notices biographiques³⁴. Exil et politique encore : Évelyne Toussaint, dans l'étude biographique qu'elle consacre à Etel Adnan, artiste libanaise gréco-syrienne, parle d'une « écriture de combat ». En examinant les œuvres picturales et filmiques, mais aussi les entretiens et la correspondance d'Etel Adnan, Évelyne Toussaint analyse une œuvre « où se nouent indissociablement création et autobiographie » : une vie d'artiste aux prises avec la guerre, l'exil et l'impossible retour qui l'entraînent dans une quête d'identité à jamais inaboutie.

Certes, il manque à ce recueil des études consacrées au film biographique, mais c'est un sujet important qui fait l'objet d'un projet parallèle³⁵. Chose remarquable, mais non pas étonnante, le microcosme des textes réunis ici reflète dans son organisation la structure et les préoccupations de ce champ de recherche émergent, qui compte de nombreux centres d'études, de revues, de colloques et de publications dans de nombreux pays. Le domaine est actuellement en quête d'une théorisation plus avancée, qui tarde à se faire jour principalement à cause de la pluralité de ses objets de recherche, à cause aussi de sa forte interdisciplinarité et des évolutions en cours dans le domaine des humanités, qui cherchent de nouveaux paradigmes, à un moment de l'histoire des idées où les relations entre les disciplines se redéfinissent. Dans ce paysage en mouvement, la question de la biographie au sens large apparaît comme une zone de contact interdisciplinaire fructueuse, dont à n'en pas douter émergeront bientôt des avancées de la connaissance. En somme, ce recueil d'articles ne se veut rien d'autre qu'une prise de vue instantanée de l'intense trafic qui se produit aujourd'hui dans ce carrefour des humanités.

Joanny MOULIN

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France

³⁴ Jean-Luc Chappay. *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation, des Lumières à Wikipedia*, Seyssel, Champ Vallon, 2013 ; voir également Olivier Ferret et Anne-Marie Mercier-Faivre, éd., *Biographie et Politique. Vie publique, vie privée, de l'Ancien Régime à la Restauration*, Presses Universitaires de Lyon, 2014.

³⁵ Delphine Letort et Taina Tuhkanen, eds, « *Inspiré d'une vie* » : le genre biopic en question, *LISA* 14.4 (2016).